

**Messe radio depuis l'église Saint-Donat  
à Arlon  
(Diocèse de Namur)**

**Le 1<sup>er</sup> juillet 2018**

**13<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire**

**Lectures: Sg 1, 13-15, 2, 23 - Ps 29 - 2 Co 8, 7.9.13-15 - Mc 5, 21-43**

Frères et sœurs, chers amis auditeurs... et vous paroissiens de Saint-Donat à Arlon,

L'évangéliste Marc nous relate aujourd'hui le premier récit évangélique de résurrection d'un mort - une jeune fille en l'occurrence - accompli par Jésus. Or il a choisi d'y incorporer le récit de la guérison d'une femme dont les hémorragies semblaient incurables. Il y a, dans cet, évangile, plein de petits détails auxquels il nous faut être attentifs, afin d'entrer dans l'intimité de ces récits. J'en retiens trois:

Tout d'abord, **le choix des apôtres** qui vivent avec Jésus cette résurrection en direct: Pierre, Jacques et Jean; les mêmes seront témoins de la Transfiguration, et aussi à Gethsémani. Ce sont les hommes des grands événements de la vie du Christ. Ce sont aussi ceux qui sont associés à la plus grande intimité avec lui: cette résurrection a un lien certain avec la mort et la glorification de Jésus lui-même.

Deuxièmement, un autre détail, mais qui est d'importance: c'est l'évocation des **'douze ans'...** C'est le nombre d'années des souffrances de cette femme; mais 'douze ans', c'est aussi l'âge de la fillette. C'est l'âge où l'enfant fait sa profession de foi dans le judaïsme et dans le christianisme. 'Douze ans', c'est l'âge de la maturité: c'est l'âge de Jésus qui, lors d'un pèlerinage à Jérusalem, fait une fugue de trois jours pour parler avec les autorités religieuses. Ce double miracle s'explique probablement l'un par l'autre... il doit donc se recevoir, comme un acte de maturité, pour nous rendre plus adulte dans la foi.

Enfin, la façon dont Jésus parle à cette femme en la guérissant; il l'appelle **'ma fille'**, comme un père parle à son enfant. Jésus, redonnant vie à cette femme - qui perdait doucement sa vie - agit comme un Père. Et c'est la même appellation de 'fille', le même mot repris au moment où il quitte cette femme guérie, quand on lui annonce que l'autre 'fille est morte'. Et pourtant, ce n'est pas Dieu qui a inventé la mort. Alors, pourquoi la mort existe-t-elle? Pourquoi donc mourons-nous? Sortir de cette vie, c'est précisément expérimenter que la mort n'est pas ce que nous

croions, surtout parce qu'elle n'a pas été créée par Dieu, encore moins voulue par lui. Notre Dieu n'est pas un Dieu des morts, mais des vivants. Dans les annonces des décès, il y avait, jusqu'il y a peu, cette formulation: "*Il a plu au Seigneur de rappeler à lui son serviteur Untel...*"; comme s'il plaisait au Seigneur de couper le fil de la vie quand il jugeait que cet homme, cette femme, cet enfant avait assez vécu... Pour Dieu, nous ne sommes pas des marionnettes!

Cette page d'évangile nous est offerte pour nous faire entrer dans cette découverte, à partir de la situation de vie qui est la nôtre aujourd'hui: jeunes ou âgés, seul ou entouré de famille, souffrant ou en bonne santé, angoissé ou insouciant face à notre propre mort.

Jésus dit à la femme - déclarée impure par sa maladie, et exclue de la société -: "Ta foi t'a sauvée". Et il dit à l'adolescente: "Jeune fille, lève-toi! Talitha koum."

Cet évangile nous apprend aussi quelque chose sur Jésus, fils de Dieu. La foi en lui peut sauver: c'est le cœur de la femme persuadée d'être sauvée par le simple fait de toucher le vêtement de Jésus; c'est le cœur de Jaïre, meurtri par le décès de sa fille et dont Jésus est le dernier recours. La femme guérie et le père comblé ouvrent les yeux des témoins de la scène: la foi est contagieuse!

"Talitha koum, lève-toi" c'est un cri d'éducation: faire lever l'homme, appeler l'enfant à être un jeune-debout, un homme, une femme en devenir, et non vautré dans le divan du salon toute la journée, sirotant des bières, en tapotant sur la tablette ou le GSM, ou se maquillant quatre fois par jour devant le miroir de la salle de bain.

Lève-toi aussi, toi, responsable d'un mouvement de jeunes... sache communiquer ton enthousiasme durant le camp que tu vas organiser pour tes scouts ou tes patronnés.

Levez-vous aussi, vous parents, qui êtes parfois tentés de démissionner de votre importante mission!

Jésus a dit à l'entourage de la jeune fille: "Donnez-lui à manger." On se serait attendu à une prière de sa part. Au fait, que donnez-vous à manger à vos enfants? (Je ne parle bien sûr pas du menu sur la table.) Vous inquiétez-vous de quoi ils se nourrissent? D'idées à la mode, d'imitations de leurs idoles, de slogans tout faits...?

Un mot encore: au début du texte, Jaïre dit à Jésus à propos de sa fille de venir lui "imposer les mains", mais ce n'est pas ainsi que fait Jésus.

"Il saisit la main de l'enfant": l'éducation n'impose pas, elle saisit la main...

Eduquer, comme dit la célèbre chanson d'Yves DUTEIL, c'est prendre un enfant par la main pour le conduire vers demain. Passez de bonnes vacances... Amen.

*Abbé Paul Hansen,  
curé de St Donat/Arlon*

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:  
" Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB  
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**